

Pastorale de l'Interculturalité

Le SCEAM en service d'éveil

du Sujet Culturel Africain

Dar es Salaam, 20 – 25 / 11 / 12

Le Conseil Pontifical de la Culture (CPC), qui a la mission d'aider l'Eglise Universelle dans sa pastorale de la culture, s'efforce de couvrir tout le champ de cette réalité polymorphe et transversale par rapport à tout ce qui touche l'homme. Si, en direction du monde occidental surtout, il s'active sur le chantier du *Parvis des Gentils*, en direction des Eglises d'Afrique, d'Asie, d'Océanie... la problématique qui le tient en haleine est celle de l'*Interculturalité*. Le CPC pour lequel, comme pour la Commission Théologique Internationale, la question majeure, quand il s'agit de culture, est celle du *sujet de la culture*, a pensé que sa mission spécifique, l'Interculture, deviendra une réalité historique seulement quand il sera lui-même dialogue, conversation en acte. Le CPC devrait être en réalité l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Europe, l'Océanie en dialogue, en échange culturel dans l'élément de la foi en Jésus de Nazareth. L'Europe, qui a fait le plus long chemin de foi chrétienne, et qui a donné à l'Eglise une identité culturelle forte, accueille activement les autres identités culturelles en mouvement de conversion, pour que se vérifie historiquement la *nature interculturelle prophétique de l'Eglise* depuis la Pentecôte. A ce propos, nous disions dans notre récent article publié dans les colonnes de *L'Osservatore Romano* (n° 243 du 21-10-12, p. 11.) que le Parvis des Gentils, tout comme l'Interculturalité, se fondent dans la même théologie, à savoir celle développée par St. Paul dans *Ephésiens 2*, 14-15 : c'est le Christ en personne qui a abattu le mur de séparation et tué la haine dans son corps, pour que surgisse une humanité nouvelle, un seul homme nouveau. « Elevé de terre » (Jn 12,32), c'est Lui qui est en train d'attirer à Soi tout homme, toute culture.

L'événement de Dar-es-Salaam vient de marquer d'une pierre blanche *la pastorale de l'interculturalité*. A l'occasion du cinquantenaire des indépendances africaines et du centenaire de la naissance du grand homme de culture et intellectuel catholique engagé que fut Alioune Diop, le CPC avait lancé au Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM) l'appel que puisse être créé un *Forum Foi-Culture-Développement* pour porter sur la longue durée l'interrogation importante : « *Quelle culture pour quel développement ?* ». C'est un constat historique en effet que de tous les pays qui ont accédé à l'indépendance dans les années 60, les pays africains sont ceux dont le décollage socio-économique soit resté le plus difficile. Les deux départements les plus concernés du CPC et qui ont le plus réfléchi sur cette situation de l'Afrique subsaharienne sont ceux de la *Culture dans les pays dits émergents* et des *Sciences Humaines*. L'identité culturelle très forte

des pays d'Asie qui semblent avoir décollé de la manière la plus spectaculaire a beaucoup donné à penser. L'encyclique du Pape Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, a mis vigoureusement l'homme et sa culture au cœur du développement. On se souvient en outre que l'UNESCO avait connu dans les années 80-90 sa très significative *décennie culturelle du développement*. La crise sans précédent du type d'économie qui avait radicalement tourné le dos à l'humanisme, pour ne rien vouloir connaître de plus que la croissance du profit, a représenté pour sa part le contexte historique qui devait amener le CPC à interpeler le SCEAM sur l'urgence de prendre au sérieux une réflexion approfondie sur la relation entre foi et culture, en même temps que sur développement et culture. Celle-ci est plus qu'une donnée transversale pour les deux, elle est la dynamique par laquelle la foi, en humanisant davantage l'être humain, assure son développement intégral et plénier, centré sur la personne. Une ultime raison à ne pas oublier, est ce qui résulte du report à l'échelle internationale du plaidoyer que faisait J. Habermas au terme du célèbre dialogue au *Parvis des Gentils* avant la lettre qu'il avait eu avec le pape Benoît XVI, alors Cardinal Ratzinger, à l'Académie Catholique de Munich en 2004 : «Des citoyens sécularisés, quant ils assument leur rôle de citoyen, n'ont le droit ni de dénier à des images religieuses du monde un potentiel de vérité présent en elles ni de contester à leurs concitoyens croyants le droit d'apporter, dans un langage religieux leur contribution aux débats publics. Une culture politique libérale peut même attendre des citoyens sécularisés qu'ils participent aux efforts pour faire passer des contributions pertinentes issues du langage religieux à un langage public accessible à tous » (cf. *Glauben und Wissen / Foi et savoir*, Francfort, 2001). Ce qui se passe au niveau international entre le pot de fer de la monoculture athée anti-humaniste et les pots de terre de l'immense majorité des nations vivant de cultures fondées dans des religions, appelle de toute urgence les forces croyantes et spirituelles du monde à se faire la voix des sans-voix que sont devenues les nations pauvres. A cette fin, l'Eglise d'Afrique devrait se faire éveilleuse du Sujet Culturel Africain.

Après deux années de maturation du Projet *Forum Foi-Culture-Développement* qui est de grande signification interculturelle pour le CPC, le Conseil Permanent du SCEAM, avec le Comité scientifique qui porte le projet depuis deux ans, élargi à des représentants des Conférences Régionales qui la composent, aux représentantes de la COSMAM, à la Coordination du Laïcat, à l'Association des Universités Catholiques d'Afrique et de Madagascar, au réseau en constitution des Centres Culturels catholiques d'Afrique et de Madagascar, vient de mettre en route l'organe qui, s'il est approuvé par le SCEAM en juillet 2013 à Kinshasa, portera la responsabilité de la pastorale de la culture à son Secrétariat Général. L'événement de Dar es Salaam est de grande portée historique. Tous les participants au colloque-atelier sont unanimes à dire que la création par le SCEAM de cet organe est un *kairos*. Il est d'une nécessité, pourrait-on dire, vitale.

Voici brièvement quelques extraits du document final qui donnent une idée très claire de la mission du nouvel organe dont la création prochaine par l'Assemblée du SCEAM est le souhait de tous :

« La structure à mettre en place au sein du SCEAM pour penser le lien entre Foi, Culture et Développement, privilégiera trois axes de fonctionnement :

- Comme Forum, il animera des recherches et des discussions autour de thématiques majeures et exercera un rôle de vigilance autour de tous les concepts nouveaux qui se créent et se diffusent au niveau international.
- Comme Agence, il accompagnera l'engagement sur le terrain des structures ecclésiales à la base.
- Comme Réseau, il repèrera toutes les initiatives porteuses, en les mettant en synergie pour une action organique et durable de l'Eglise au cœur de la Cité.

Dans sa vision et dans sa mission, le nouvel organe devra aider au renforcement de la conscience de ce que « être Eglise » veut dire. Il devra être un lieu de conscientisation toujours plus intense du Sujet Ecclésial africain et d'effectuation de la tâche qui est la sienne en cet « âge patristique » de l'Eglise en Afrique.

Il aidera aussi le sujet ecclésial africain à s'imprégner toujours mieux de sa mission de mettre l'homme debout : lève-toi, prends ton grabat et marche ! (*Africae Munus*). Il sera un service de l'Eglise en vue de la proclamation de l'Evangile du salut qui humanise l'homme et le conduit à prendre en main sa destinée.

Une autre de ses finalités sera de permettre à l'Eglise en Afrique de contribuer à la promotion d'un développement conforme au Dessen de Dieu, c'est-à-dire responsable, solidaire et intégral (cf. *Populorum progressio* et *Caritas in Veritate*).

Il sera aussi un creuset où les fidèles du Christ pourront discuter, élaborer et proposer à l'Eglise et à toutes les forces vives de l'Afrique des visions, des stratégies et plans, pour sauver l'Homme Africain dans son unité et sa totalité et renouveler ainsi la société africaine.

Organe de dialogue interne de l'Eglise en Afrique en matière de foi, culture et développement, il sera un lieu de mise en relation effective et efficace du Sujet ecclésial SCEAM avec toutes les organisations porteuses du souci qui est le sien : « Quelle culture pour quel développement ? »

Dans cette ligne, il promouvra activement le dialogue de l'Eglise africaine avec les hommes de culture, les hommes de science, les hommes d'Etat sur les questions religieuses, culturelles, politiques, sociales, éthiques et économiques avec leurs interconnexions.

A travers ses fora, il réunira tous ceux qui constituent, par leur savoir, savoir-faire et savoir-être, leur situation et activité, des leviers certains pour l'enracinement de la foi dans la culture, et pour le progrès civique, économique et social des masses africaines.

Fonctionnant comme un observatoire permanent des émergences nouvelles en matière de culture pour le développement de l'Afrique, il sera le lieu de fermentation consciente d'événements qui deviennent culture, ou de transit de l'histoire en culture, de création d'événements/culture, de mise en lumière des formations historiques dont le jeu dialectique aboutissent à des compromis vécus durables, ce qu'on appelle culture.

Ce nouvel organe accordera enfin une place de choix aux femmes, aux jeunes et aux forces sociales émergentes, ainsi qu'aux personnes âgées, figures de la sagesse africaine, et les handicapés et autres icônes vivantes de la sagesse de la Croix. Il aura à cœur de promouvoir toute initiative, conforme au dessein de Dieu, qui les rende plus conscients de leur vocation et de leur mission pour un développement plénier de l'Afrique. »

Pour terminer, le document met en lumière les moyens d'action de la structure à mettre en place : « S'il est vrai que la personne humaine est la première ressource du développement, ce dernier a cependant besoin de moyens financiers pour se déployer. La vision du développement à promouvoir demande, en cohérence, que la contribution locale au financement des actions à mener dans le cadre de sa mission soit importante. A ce titre, il sera créé une fondation pour soutenir cet organe. La constitution de la fondation se fera à partir de personnalités africaines croyant à l'importance de la promotion culturelle pour le développement. Elle se fera aussi en sollicitant les Africains de la Diaspora. Des levées de fonds pourraient être organisées aussi dans les régions à cette fin... ».

Le colloque-atelier de Dar es Salam, qui a été un succès applaudi par tous les participants, ouvre les perspectives d'une future collaboration organique entre le SCEAM et le CPC qui trouvera dans cette nouvelle structure un partenaire de l'interculturel qu'il a mission de faire advenir. C'est un motif de joie, et il faut espérer qu'il demeure.

Rome, le 28 novembre 2012

+ B. ADOUKONOU

Secrétaire du CPC